

Recueil d'articles sur des réalisations de personnes dysphasiques au Québec



Association québécoise de la dysphasie

Regroupement provincial

Lorsque le langage est un casse-tête

Leur ténacité triomphe de la dysphasie



L'équipe de l'Association québécoise de la dysphasie à la Course Banque Scotia

En avril dernier, Jean-Philippe Hottote participait à la course de 5 km du Défi caritatif de la Banque Scotia afin d'amasser des fonds pour une cause qui lui tient à cœur et ainsi aider à combattre les préjugés qu'éprouvent les jeunes dysphasiques.

Membre de l'Association québécoise de la dysphasie, région Montérégie, Jean-Philippe est un jeune homme dysphasique plein de surprises. À peine a-t-il terminé un projet, qu'il en commence un autre. Depuis quelques années, il s'engage à faire connaître la dysphasie et à sensibiliser son entourage à ce que vivent les jeunes ayant ce trouble neurologique.

Dans une société où tout va trop vite et où performance égale réussite, les jeunes dysphasiques doivent développer leur estime de soi afin de faire face aux nombreux défis à venir. Aussi, ils doivent apprendre à bien s'outiller afin de mieux connaître leurs forces et leurs passions pour aller loin dans la vie. Mais comment peuvent-ils réussir lorsque le langage est un casse-tête?

L'Association québécoise de la dysphasie, région Montérégie, a pour but de sensibiliser la communauté à la réalité que vivent les personnes ayant une dysphasie. La dysphasie est un trouble primaire du langage qui affecte l'expression et souvent la compréhension, et qui s'observe par des atteintes variables de plus d'une composante

du langage, qui sont la phonologie, la morphosyntaxe, la sémantique et la pragmatique.



Jean-Philippe

Bien déterminé et très persévérant, Jean-Philippe réussit à relever plusieurs défis depuis qu'il est tout petit. Communiquer avec son entourage à l'aide de signes. Apprendre à dire les bons mots et à comprendre leur signification au sens propre à travers des images. Au primaire, l'apprentissage des couleurs, des formes et du temps s'ajoutera à celui de la lecture, de l'écriture et des mathématiques. Beaucoup de notions à assimiler en peu de temps. Pour y arriver, il devra fréquenter des classes de langage situées dans une école hors de son quartier. Des petites classes de 10 à 12 élèves qui le suivront tout au long de son primaire mais dont l'éloignement ne permet pas aux jeunes de se voir facilement en dehors de l'école. Parce que Jean-Philippe a été diagnostiqué très jeune et que les classes de langage étaient disponibles dans sa

commission scolaire, ses parents ont pu choisir le meilleur parcours scolaire pour leur fils. Certains jeunes auront un diagnostic seulement au début du primaire. Leurs parents devront absolument se renseigner sur la dysphasie, assister aux réunions des plans d'intervention et faire des choix. Un des objectifs de l'Association québécoise de la dysphasie est d'informer ses membres de leurs droits et des services dont ils peuvent bénéficier.

L'arrivée au secondaire a été un vrai choc pour Jean-Philippe. Sa popularité en a pris un coup puisqu'il ne connaissait presque personne. Vu son manque de maturité, il débutera sa nouvelle vie étudiante dans une classe d'adaptation scolaire. Cette année de transition lui permettra de se familiariser avec le cadenas du casier, les changements de classe et de professeurs ainsi que les activités midi et parascolaires. Au niveau académique, Jean-Philippe mettra les bouchées doubles. Encouragé par ses professeurs, il réussira à réduire son retard et entrera l'année suivante au régulier en 1^{ère} secondaire. Grâce à des activités parascolaires, il développera, au cours des prochaines années, son réseau social et son autodétermination en persévérant dans ses études et en effectuant, chaque année, un voyage.

Considérant les résultats obtenus en 3^e secondaire, il a choisi l'option mathématique sciences naturelles afin de s'ouvrir le plus de portes possible au CEGEP. Pour la première fois, ses parents n'iront pas rencontrer la direction de sa nouvelle école. Au 4^e secondaire, Jean-Philippe continue à développer sa vie sociale en s'impliquant dans le conseil étudiant et le comité spectacle. En plus, il suit un cours de secourisme, s'inscrit au voyage Quatuor Europe et continue ses cours de conduite. Rien ne l'arrête, il veut communiquer le plus possible avec ses pairs. Ne pouvant assister à la première rencontre parent/prof, ses parents se fient à la perception de Jean-Philippe sur ses études. Cependant, ses notes en mathématiques sont très basses et surtout très loin des résultats qu'il attendait. Comme à chaque année, il redoublera ses efforts mais cette fois-ci cela ne portera pas fruits. Combien d'échecs peut-il encaisser?

Heureusement, qu'il est un des neuf jeunes dysphasiques participant au projet «La dysphasie, au-delà du sommet» (projet ADS). Un projet au sein du chapitre provincial de

l'Association et dont une des finalités est de soutenir la persévérance scolaire des jeunes adolescents dysphasiques exposés à un haut risque de décrochage scolaire. Ensemble, et avec l'aide des intervenants, ces jeunes travailleront l'autodétermination et le dépassement de soi. En côtoyant les parents des autres jeunes dysphasiques, ceux de Jean-Philippe découvriront que tous ont dû se battre pour avoir des services au secondaire. Aussi, on les informera des différents outils auxquels Jean-Philippe a droit pour passer ses examens. En regroupant les personnes vivant avec la dysphasie et leur entourage, l'Association favorise l'aide et l'entraide entre eux.

Qu'importe la matière, Jean-Philippe apprendra qu'une simple réponse ce n'est pas suffisant. Pour réussir, il faudra qu'il décrive sa démarche en détail et de façon bien ordonnée afin que le professeur puisse bien l'évaluer et ce, selon les exigences du Ministère. Pas facile pour un jeune dysphasique lorsque le plan d'intervention n'a pas été respecté. Afin qu'il puisse avoir sa carte de temps supplémentaires à laquelle il a droit pour passer ses examens, ses parents devront intervenir auprès de la direction quelques semaines avant les examens du Ministère. La dysphasie étant un trouble d'apprentissage invisible et peu connu, il devra prendre le temps d'en informer ses profs afin que ces derniers puissent l'aider dans la mesure du possible. Jean-Philippe réussira à obtenir son D.E.C. en assistant aux cours de récupération, de rattrapage et d'été. Présentement, Jean-Philippe poursuit ses études afin de devenir travailleur social.

Jean-Philippe ne pense pas juste à son cheminement scolaire. Afin de sensibiliser la population à ce que vivent les jeunes dysphasiques il montera des kiosques et donnera des conférences sur la dysphasie et sur le projet ADS. Il parlera du défi relevé avec brio par neuf jeunes dysphasiques : l'atteinte du sommet du mont Khundu Ri au Népal, un sommet de 4300 mètres. Lors du cocktail-bénéfice d'octobre dernier, il témoignera de son parcours scolaire et de son périple au Népal via le projet ADS juste avant la conférence du motivateur M. Jean-Marc Chaput. Il contribuera à des recherches sur la dysphasie via le projet ADS et EBOS. De plus, il témoignera de l'univers ADS lors des visionnements d'«ASHA», le documentaire sur cette fabuleuse aventure thérapeutique. Si on leur accorde du temps, les jeunes dysphasiques sont capables de réaliser de grandes choses grâce à leur détermination, leur persévérance, en un mot grâce à leur ténacité. À travers le Québec, de plus en plus de jeunes dysphasiques, prennent la parole. Avec le soutien des différents chapitres de l'Association, ils sensibilisent la population à ce qu'ils vivent afin d'aider d'autres jeunes et leurs parents.

De la Floride aux Bahamas à la nage pour la dysphasie

BRIGITTE TRAHAN

Le Nouvelliste

Il avait nagé entre Longueuil et Trois-Rivières pour sensibiliser la population à la dysphasie et il a même discuté pendant 30 minutes avec l'ex-première ministre Pauline Marois, en juin dernier, pour lui faire comprendre les besoins des personnes dysphasiques.

Voici qu'à 18 ans, le jeune Vincent Godin de Trois-Rivières, lui-même dysphasique, veut pousser son combat encore plus loin.

À la fin de l'automne, il entend nager quelque 90 kilomètres en pleine mer entre la Floride et les Bahamas. Les arrangements sont presque complétés avec la marina d'où il partira et celle où il arrivera, dit-il.

En accomplissant ce nouvel exploit difficile, il veut faire en sorte qu'aux États-Unis, la dysphasie, un trouble du développement du langage, ne soit plus classée au rang des maladies mentales.

Celui qui, malgré sa dysphasie, s'exprime clairement, avec intelligence et vivacité et présente une aisance remarquable devant les médias, veut aussi continuer à sensibiliser les politiciens du Québec sur le fait qu'avec juste un peu d'aide, les personnes dysphasiques pourraient avoir une vie meilleure.

«Par exemple, dans un lieu de travail, le personnel se tance de devoir expliquer plusieurs fois à une personne dysphasique les tâches à faire. Pourtant, il nous faut juste plus de temps pour apprendre. Ils ne peuvent pas aider cette personne tous les jours. Ça prend quelqu'un pour accompagner la personne dysphasique et après un certain temps, elle va être capable», explique-t-il.

«Je sais que je suis capable si j'ai de l'aide. Il faudrait un service d'accompagnement, par exemple, pour faire la transition entre l'école et le marché du travail», illustre le jeune homme qui raconte avoir aussi des difficultés d'apprentissage.

«Il y en a qui ont moins de facilité à communiquer, mais qui apprennent mieux. Pour d'autres, c'est le contraire», explique Vincent.

La dysphasie complique tous les aspects de la vie, comme apprendre à conduire une voiture ou «avoir une famille», dit-il.

Vincent veut donner un coup de main aux jeunes dysphasiques. «L'autisme, c'est connu mondialement. Et bien la dysphasie, c'est aussi grave que l'autisme», résume-t-il.

Le jeune nageur, qui s'entraîne quatre fois semaine dans diverses conditions, a presque terminé l'organisation de son défi, mais il est toujours à la recherche d'un généreux commanditaire pour se procurer un détecteur de requin, un appareil d'environ 600 \$ qui permet de repérer les requins à environ un kilomètre de distance.

Vincent est visiblement doté d'un courage hors du commun. En allant nager dans l'océan, il risque effectivement de se faire attaquer par des requins, d'où l'importance du détecteur qu'il souhaite avoir à sa disposition durant la traversée au cours de laquelle il sera accompagnée de bateaux. «Mais s'il y a quelque chose qui pourrait faire échouer ma traversée, ce sont les méduses», dit-il et ce, même s'il portera une protection.

Le jeune athlète estime que son défi peut facilement se comparer, en matière d'efforts, d'endurance et de courage, à grimper le mont Everest. «L'avantage, là-bas, c'est que l'eau est plus chaude alors que dans fleuve Saint-Laurent (où il a nagé 125 kilomètres en 2013) elle était froide», dit-il.

Bref, Vincent est bien conscient des risques que comporte son projet. «Je ne veux pas que ce soit dangereux pour ma vie», assure-t-il. C'est pour ça qu'il lance un appel à tous les commanditaires qui peuvent aider.

La date de la traversé n'est pas encore fixée, car il faut considérer la disponibilité des bateaux et surtout éviter la saison des ouragans. «Je devrais y aller vers novembre ou décembre», dit-il.

À la lumière des expériences qu'il a vécues dernièrement pour la cause des personnes dysphasiques, Vincent se dit persuadé qu'il va continuer à soutenir cette cause toute sa vie.

«Une personne m'a déjà dit: Va donc sur le Bien-être social. Ça me désole», dit-il. Mais au lieu de s'apitoyer: «Je vais faire un projet plus grand que nature pour gagner ma cause. Je suis jeune et je crois que ma cause peut être gagnée», assure celui qui rêvait d'être pilote d'avion, mais qui lorgne tranquillement du côté de la politique active.

Michaël Houle, un conférencier différent



HÉLÈNE RUEL

La Nouvelle Union

VICTORIAVILLE. Le jeune Victoriavillois Michaël Houle s'y était engagé. Il s'est levé pour parler. Affligé d'une dysphasie sévère, ce jeune homme de 24 ans, voulant tout à la fois sensibiliser la population à la «différence» et à la cybercriminalité, a déjà plusieurs conférences et un ouvrage à son actif et plein de projets.

Il y a quelques jours, en compagnie de sa mère, Claire Royer, Michaël racontait son histoire à des étudiants et étudiantes en techniques d'éducation spécialisée au cégep de Victoriaville, un auditoire attentif et respectueux.

Autant la personne de Michaël que ses propos ont paru impressionner les futurs éducateurs. Il raconte son laborieux parcours scolaire, ses difficultés, ses colères. Il raconte aussi l'arnaque dont il a été victime sur le Net, les 8 000 \$ perdus après avoir fréquenté un site de rencontres, lui qui voulait rendre service à cette «Roseline» dont il était tombé amoureux. L'arnaque aura duré trois mois... mais sa colère a duré deux ans, a-t-il dit.

«C'est rare que je prie et que je pleure. Mais si j'avais eu un fusil, je me serais tiré une balle dans la tête!», a-t-il confié à son jeune auditoire, lorsqu'il a réalisé qu'il avait été arnaqué.

Le jeune dysphasique a émergé de sa colère, de son désir de vengeance et, grâce à sa mère, son «petit grand frère» et à son âme sœur, il a plutôt décidé de se mettre en «mode projets».

Ses conférences et le livre *Deux mondes une réalité* (sa mémoire, car elle lui fait parfois défaut) visent tout à la fois à prévenir la cyberintimidation qu'à ouvrir les esprits sur les «personnes en difficulté», comme il appelle souvent les gens ayant des troubles comme la dysphasie, la dyspraxie, l'autisme, la déficience. Concernant l'ouvrage, Québecor en publiera une version abrégée l'automne prochain.

Pour chaque obstacle rencontré, Michaël cherche des solutions, suggérant par exemple, la formation de tuteurs pour soutenir les démarches en emploi de gens en difficulté. Il a déjà réalisé des vidéos (sur YouTube) pour parler de dysphasie aux adolescents et à leurs parents et espère que de nouveaux services naîtront pour les plus de 21 ans.

Une conférence, une Marche

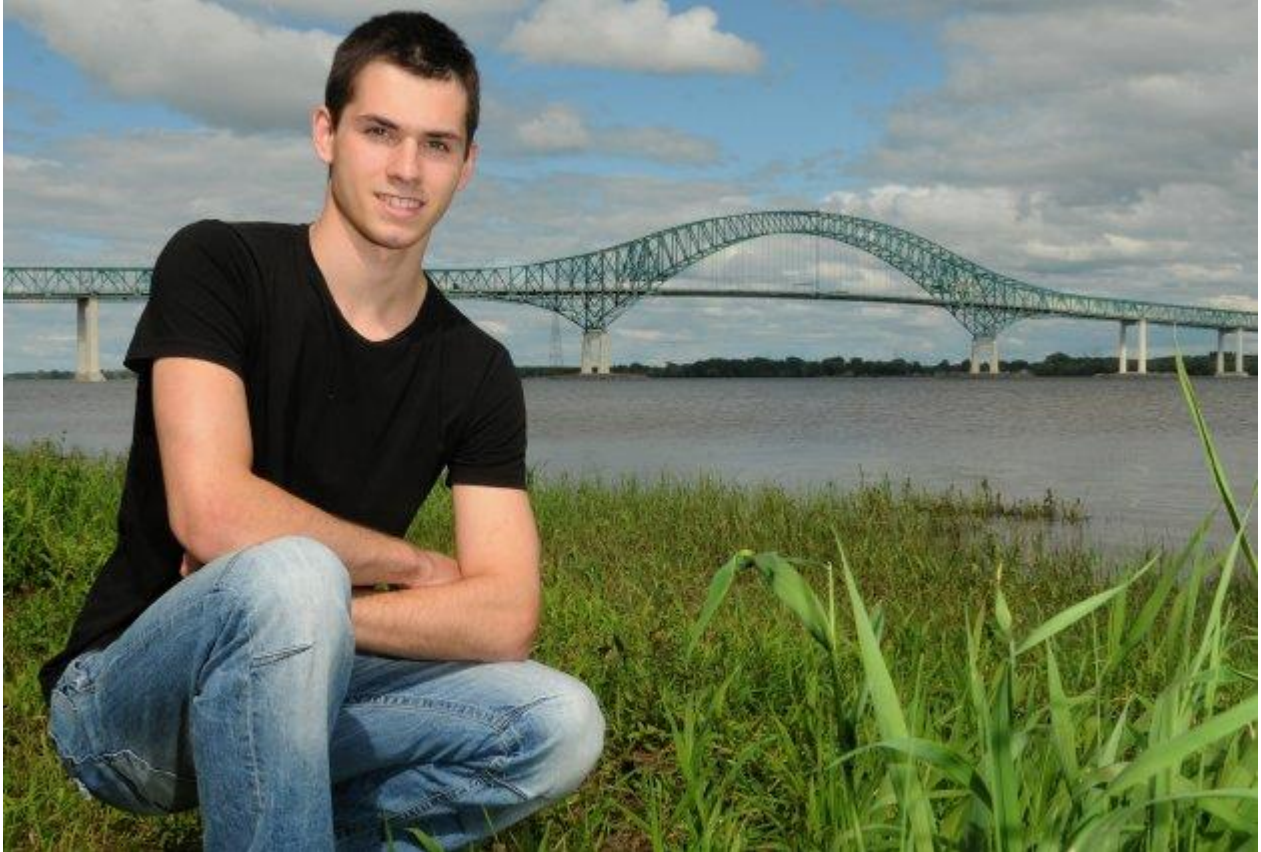
Michaël offrira une autre conférence à l'école La Myriade J.-P.-H.-Massicotte le mercredi 23 avril à 19 h 30, s'adressant tout à la fois aux adultes et adolescents dysphasiques ainsi qu'à toute personne vivant avec un handicap. L'entrée est libre.

Le 3 mai, lors de la fête familiale printanière au centre-ville de Victoriaville, on pourra le rencontrer à un stand d'information et participer à une Marche de sensibilisation à la différence à la Place Sainte-Victoire. Le départ pour la Marche (d'une vingtaine de minutes) est prévu à 14 h 30.

Pour des informations et pour confirmer sa présence à la conférence du 23 avril, on compose le 819 357-2334 ou par courriel (michaelhoule@hotmail.com).

«Bravo pour ce beau message. Je crois que tu le transmets bien et continue à prendre le temps de le faire. C'est inspirant de voir une mère et son fils travailler ensemble pour parvenir à transmettre un tel message», a commenté une étudiante en techniques d'éducation spécialisée.

Et c'est un départ pour Vincent Godin!



Vincent Godin

PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

ÉTIENNE DUBOIS

Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Après plusieurs mois d'entraînement, c'était enfin le jour J pour le jeune Trifluvien dysphasique de 17 ans, Vincent Godin.

Malgré des conditions météorologiques difficiles, le jeune homme a bel et bien complété la première journée de son périple qui doit se terminer ce dimanche, vers midi, au parc de l'île Saint-Quentin.

«Dans l'ensemble, ça a bien été. J'ai fait une belle qualité de nage, sauf qu'il y a eu beaucoup d'inconvénients au niveau du froid. Ce matin (hier), il faisait 16 degrés quand je suis parti de Longueuil, alors c'était quand même froid, et on a eu un peu de pluie avant d'arriver à Repentigny», raconte Vincent, visiblement fatigué de sa longue journée.

Mis à part la météo, l'athlète affirme que sa condition physique est excellente et qu'il s'est bien hydraté et nourri afin d'avoir l'énergie nécessaire pour nager.

Près d'une quarantaine de personnes s'étaient déplacées pour accueillir le jeune homme lors de son arrivée à la marina de Repentigny, hier, vers l'heure du midi. «J'étais vraiment touché de savoir que le monde qui m'encourageait comptait sur moi pour sensibiliser le plus de gens possible», soutient le principal intéressé.

«Même si l'eau était assez froide et qu'il y avait quand même beaucoup de vagues, Vincent s'en est super bien sorti. Il voulait tellement qu'il n'était pas question qu'il arrête. C'était formidable», confie la directrice générale de l'Association de la dysphasie Mauricie/Centre-du-Québec, Suzanne Maltais.

De retour chez lui pour une nuit de sommeil bien méritée, Vincent Godin effectuera son départ de la marina de Saint-Sulpice vers 8 h 30 pour un trajet de 35 kilomètres qui l'amènera jusqu'à Berthierville.

Rappelons que Vincent Godin vise à faire connaître la dysphasie, trouble du langage dont il est atteint, en nageant dans le fleuve Saint-Laurent de Montréal à Trois-Rivières. Il souhaite que les jeunes dysphasiques reçoivent davantage de services adaptés à leurs besoins.

Vincent Godin a reçu un coup de fil de Pauline Marois



Vincent Godin a reçu coup de fil de Pauline Marois, jeudi, pour discuter du trouble de langage dont il est atteint. PHOTO: ÉMILIE O'CONNOR

LAURENCE LEMAIRE

Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) Vincent Godin pouvait difficilement être plus heureux qu'hier après-midi. Quelques jours seulement après avoir réussi son exploit de parcourir à la nage la distance entre Montréal et Trois-Rivières dans le but de faire connaître la dysphasie, le trouble du langage dont il est atteint, le jeune homme de 17 ans a reçu un coup de fil de la première ministre du Québec, le félicitant.

« C'est quelque chose de parler à Pauline Marois. Y'en a pas dix qui peuvent lui parler, et moi, je n'ai que 17 ans », lance d'emblée Vincent Godin, joint hier par Le Nouvelliste. C'est vers 14 h 40 que la première ministre du Québec a communiqué avec lui pour discuter de son principal cheval de bataille: l'implantation de services adaptés aux jeunes dysphasiques au secondaire. Pendant les quelques minutes qu'a duré la conversation, Vincent Godin en a profité pour dresser un bref portrait de la

problématique. « Je voulais la sensibiliser et lui faire prendre conscience du problème de la dysphasie », explique celui qui se dit très satisfait de leur entretien téléphonique.

« Ça a été juste du positif », rapporte-t-il. Mme Marois a proposé au jeune homme de venir le rencontrer dans sa circonscription à l'automne prochain, et de tenir une rencontre entre elle, les gens du ministère de l'Éducation et lui afin d'aborder la problématique plus en profondeur. « C'est comme une garantie qu'il va y avoir un suivi », résume Vincent. Même si la première ministre n'a eu que quelques minutes pour parler au jeune homme entre deux vols, celui-ci a senti, pendant leur entretien, que tout était possible. « Elle m'a dit que j'étais ambitieux, et que mes projets étaient réalisables. »

Pour Vincent Godin, qui se remet tout juste de son exploit de la semaine dernière, cette nouvelle lui donne des ailes. « Je suis ému de savoir que tous nos efforts ont porté fruit. On est presque en train de gagner notre cause », se félicite-t-il. L'appel de Mme Marois fait passer les revendications à un autre niveau, pense-t-il. "Ça porte notre projet de la pensée à l'action. »

Le jeune homme a espoir pour la suite. Il travaille actuellement de pair avec la directrice de l'Association québécoise de la dysphasie, Suzanne Maltais, pour monter de nouveaux projets à l'automne. Ce dernier attend évidemment avec impatience la rencontre avec la première ministre et les gens du ministère.

Rappelons que la dysphasie est un trouble neurodéveloppemental grave du développement du langage, qui affecte aussi la motricité, la mémoire, l'attention, etc.

S'il y a un peu de services en orthophonie au premier cycle du primaire, pratiquement aucun service n'est offert aux jeunes dysphasiques au secondaire, d'après l'Association québécoise de la dysphasie.

Entretien émouvant d'un jeune dysphasique avec la première



Vincent Godin a eu le privilège de rencontrer la première ministre Pauline Marois, mercredi, afin de la sensibiliser à la cause des personnes atteintes de dysphasie.

PHOTO: ÉMILIE O'CONNOR, LE NOUVELLISTE



VINCENT GAUTHIER

Le Nouvelliste

Souhaitant sensibiliser la population et le gouvernement au phénomène de la dysphasie, le jeune Vincent Godin a eu l'occasion d'exposer sa vision à la première ministre Pauline Marois, mercredi, en fin d'après-midi, au cours d'un entretien qui a duré près d'une trentaine de minutes à Shawinigan.

Pendant cette rencontre, le jeune Trifluvien de 18 ans a notamment eu l'occasion de soumettre un projet à la première ministre, qui permettrait ainsi de créer 10 emplois pour les personnes atteintes par la dysphasie.

«Je voulais la sensibiliser à la cause. C'était une belle rencontre et j'en suis très fier. J'ai réussi à passer mon message», a glissé le jeune homme à sa sortie de l'entretien, bien ému par sa rencontre avec Pauline Marois.

De son côté, la première ministre s'est dite impressionnée par le parcours du jeune homme qui s'apprête à compléter ses études secondaires. «Je trouve ça absolument formidable que tu sois capable de te réaliser. Je suis persuadée que tu peux aller très loin dans la vie», lui a-t-elle confié.

L'été dernier, Vincent Godin s'était fait connaître lorsqu'il a parcouru la distance entre Montréal et Trois-Rivières à la nage pour faire connaître la dysphasie, un trouble du langage dont il est lui-même atteint. Son exploit lui avait même valu un coup de fil de félicitations de la première ministre.

Jeudi, lors de l'entretien, Vincent a même glissé à la première ministre qu'il aimerait un jour s'impliquer en politique. «Tu pourrais militer au Parti québécois!», lui a aussitôt répliqué Mme Marois.

Maintenant le projet présenté à la première ministre, Vincent Godin compte profiter de l'appui de la députée de Champlain, Noëlla Champagne, pour faire cheminer son idée.

«C'est de bon augure», a mentionné avec enthousiasme le jeune Trifluvien qui était accompagné pour l'occasion de la directrice de l'Association québécoise de la dysphasie de la Mauricie et du Centre-du-Québec, Suzanne Maltais.

Michaël Houle veut se lever... et parler!



Michaël Houle et sa mère Claire Royer montrant ce qui sera la page couverture de l'ouvrage à paraître. L'illustration symbolise les mondes du visible et de l'invisible.
PHOTO COURRIER FRONTENAC

HÉLÈNE RUEL

Courrier Frontenac

De dysphasie et de cybercriminalité

Le jeune Victoriavillois Michaël Houle s'est imposé tout un «plan d'action», une double mission, pourrait-on dire. Faire connaître la dysphasie, un trouble du langage dont il est lui-même affecté, tout en réclamant des services de transition au travail pour les jeunes adultes. Il poursuit un autre objectif, celui de prévenir l'arnaque sur Internet, ayant lui-même pris deux ans avant de se rétablir d'un «cyberdrame».

Ce double cheval de bataille, il l'enfourche avec sa mère, Claire Royer, infirmière de profession qui n'en est pas à sa première lutte pour obtenir davantage de services pour des jeunes comme son fils.

Elle est à l'origine de ces classes de langage qu'a fréquentées son fils à l'école J.P.H. Massicotte. À l'époque, tous les écoliers, peu importe leur handicap ou leur trouble de comportement, se retrouvaient dans la même classe.

Un livre à paraître

L'automne prochain, pour mener leur double croisade, mère et fils publieront un ouvrage devant s'intituler «Deux mondes, une réalité» où Mme Royer relatara le parcours laborieux de son fils, de son enfance à l'âge adulte, Michaël travaillant depuis cinq ans à la quincaillerie Canac.

L'ouvrage s'attardera par ailleurs à cette arnaque dont son fils a été victime lui qui, pourchassant le rêve de trouver une amoureuse sur un site de rencontres, s'est fait escroquer la jolie somme de 7 785 \$, les économies de son travail.

La «Rosaline Dupont» sévit toujours sur le Web, déplorent Michaël et sa mère, prête à hameçonner une autre âme aimante et charitable.

La colère... et l'injustice

Cette fraude, survenue en 2010, a mis Michaël dans un état de colère pendant au moins deux ans, observe sa mère. Il raconte aujourd'hui avec calme, comment il s'est fait escroquer par des arnaqueurs «très intelligents», habiles à décrypter le caractère de leurs victimes. Ils ont vite réussi à établir le profil de Michaël, un jeune honnête, routinier, un gars de famille, ayant des difficultés de langage. «Ça a été comme un lavage de cerveau. On devient aveugle comme si on jouait au casino. Je sais quand j'ai allumé, mais je ne sais pas pourquoi», raconte-t-il. Michaël a pris beaucoup de temps à décoller parce que, outre le fait de s'être fait prendre au piège, il a éprouvé le sentiment que les victimes d'arnaque sur le Net n'ont pas de recours. Mère et fils ont fait appel aux policiers... qui n'y peuvent rien. L'argent volé est considéré comme un «don». «On nous dit que les arnaqueurs ne tordent pas le bras de leurs victimes pour leur soutirer de l'argent!», déplore Mme Royer. Outre les mesures préventives dont les internautes devraient toujours se souvenir, Michaël et sa mère réclament aussi de la *Western Union*, ce réseau par lequel on peut transférer de l'argent d'un pays à un autre, sécurise les transactions en réclamant des pièces d'identité tant pour la personne qui paie que pour celle à qui l'argent se destine. L'«injustice» indigné Michaël, plus encore que l'irréparable perte de ses économies patiemment amassées.

La réalité qui rattrape

Cette arnaque a «rappelé» à Claire Royer que l'aîné de ses quatre enfants était dysphasique, un trouble qu'elle avait fini par «oublier», tellement le jeune homme parvenait à se débrouiller dans la vie. Il occupe un emploi, il est devenu amoureux d'une jeune femme, dysphasique elle aussi. Il esquisse avec elle des projets de maison et de famille.

Le jeune homme de 23 ans se considère autonome, fait la différence entre l'imaginaire et la réalité, disant que pendant de nombreuses années, il vivait dans sa «bulle», regrettant d'avoir été absent aux autres, à son frère et ses sœurs particulièrement.

«J'ai su que j'étais dysphasique, mais je ne savais pas ce que c'était.»

Il ne se souvient pas de sa tendre enfance, des troubles qu'il avait à la maternelle, un lieu «trop» stimulant pour le bambin qu'il était, la dysphasie étant un «trouble du dire et du comprendre» (comme la définit l'Association québécoise de la dysphasie). Il n'a compris que plus tard qu'il était dysphasique, un diagnostic établi après en avoir écarté plusieurs autres. Ses problèmes de réception et de transmission et son hyperactivité n'avaient rien à voir avec la surdité, la déficience, le trouble mental ou encore

l'autisme. «J'ai su que j'étais dysphasique, mais je ne savais pas ce que c'était», se rappelle-t-il.

Il se souvient de sa grande timidité, de sa préférence à demeurer dans sa «bulle» plutôt qu'à tenter d'entrer en relation avec les autres, de sa «lenteur» à apprendre, sorti de l'école à 18 ans sans diplôme. En sortant graduellement de son univers intérieur, il a compris qu'il était différent des autres, eux qui peuvent décrocher des diplômes et espérer des améliorations salariales.

Après cinq ans sur le marché du travail à faire du ménage, à interagir avec les clients, à effectuer quelques livraisons comme deuxième chauffeur, il a relevé avec plaisir ce qu'il considère comme un «défi», celui de coacher un autre employé handicapé. Ce rôle de «tuteur» devrait s'institutionnaliser, selon lui, afin de permettre à d'autres de mieux intégrer le marché du travail.

Lui et sa mère soutiennent que si, au Québec, bien des enfants dysphasiques ne reçoivent pas tous les services dont ils ont besoin, ils sont carrément laissés à eux-mêmes devenus adultes.

Des subventions salariales stimulent les employeurs à recruter des personnes handicapées, mais les ressources sont quasi inexistantes pour favoriser leur intégration et le développement de leur autonomie.

Michaël explique bien ce concept de «tremplin» - le nom d'un centre français – par lequel un tuteur accompagne le jeune adulte handicapé lors de son stage, connaissant son rythme d'apprentissage, ses forces et ses faibles, capable d'évaluer ses progrès. «Ce serait utile pour les deux, l'employé et l'employeur. Dans mon cas, par exemple, l'employeur ne savait pas que je pouvais lire et écrire.»

Par l'ouvrage à paraître l'automne prochain et par les conférences qu'ils sont prêts à offrir aux groupes qui en feront la demande, Michaël et sa mère veulent faire connaître ce concept de stages et la réalité des adultes dysphasiques, pour lesquels, au Québec, on ne détient aucune statistique.

Ils sont de tout cœur avec Vincent Godin, ce jeune dysphasique trifluvien de 17 ans qui vient de nager 125 kilomètres entre Longueuil et Trois-Rivières afin d'alerter la population et la première ministre Pauline Marois aux besoins de jeunes comme lui. Après son exploit, il a d'ailleurs pu s'entretenir au téléphone avec elle. Si Vincent a nagé, Michaël veut se lever... et parler!

À l'adresse électronique temoignages@hotmail.ca on peut entrer en communication avec Michaël et sa mère.

Vaincre ses peurs un pas à la fois sur les pentes du Kilimandjaro



Atteint de dysphasie, William Renaud a subi le rejet des autres. C'est d'ailleurs ce qui l'a motivé à entreprendre son périple africain.

PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



BAPTISTE RICARD-CHÂTELAIN

Le Soleil

(Québec) Vous souvenez-vous de William Renaud? En 2012, à 16 ans, il cultivait le rêve pour le moins ambitieux de réunir autour de lui un groupe d'aventuriers prêts à dépenser des milliers de dollars pour le suivre jusqu'en Tanzanie histoire de gravir le plus haut sommet d'Afrique. Le jeune homme voulait être plus fort que les préjugés des autres élèves, plus fort que la dysphasie qui freine son cheminement scolaire. Eh bien, il a vaincu le Kilimandjaro avec une quinzaine de volontaires. Et il n'entend pas s'arrêter en si bon chemin...

Arrivé sur place après un long vol, le 19 juillet dernier, il avoue avoir eu peur, William. Peur de l'échec, de la maladie, de la montagne, d'un accident, peur d'être loin de la

maison. Mais il a surmonté ses craintes à coups de journées de quatre heures à neuf heures de marche.

Les matins frisquets étaient joyeux, agrémentés de chocolat chaud, se remémore-t-il. Les longues randonnées en altitude ont néanmoins pesé lourd sur le moral. Lorsqu'il était exténué, William a pesté contre la météo, contre la folie de l'entreprise. Lors des phases de découragement, «je me répétais : "Tu vas réussir."» L'atteinte du sommet, à 5895 mètres d'altitude, a été accueillie comme une délivrance : «J'étais vraiment soulagé d'être enfin arrivé. J'étais un peu tanné.» Il était cependant bien épaulé. Par les marcheurs ayant embarqué dans son aventure, d'abord. Aussi par les guides locaux : «Les Africains étaient vraiment tout le temps de bonne humeur. Ils nous soutenaient beaucoup.»

Ce dont il est le plus fier? «J'ai réussi à faire en sorte que les gens veuillent partir avec moi.» A-t-il trouvé difficile de composer avec le groupe d'excursionnistes, tous des adultes? «Ils étaient tous très matures! » balance-t-il à la blague. William Renaud se réjouit aussi d'avoir pu s'extérioriser, témoigner, parler de dysphasie, d'intimidation. «Je pensais qu'il y avait juste moi qui avais vécu ça.» Le rejet des autres jeunes, c'est d'ailleurs ce qui l'avait motivé à se lancer à l'assaut du Kilimandjaro.

À 17 ans, William est toujours au début du parcours secondaire, ralenti par la dysphasie, une atteinte neurologique qui limite l'expression et la compréhension du langage. Élève d'un programme spécialisé, il s'est senti jugé, délaissé par les jeunes de son âge qui poursuivent un cursus académique plus conventionnel.

Un film sur l'intimidation

L'ascension de la montagne complétée, il se lance maintenant dans une nouvelle aventure : le cinéma. Une caméra a enregistré l'épopée africaine; sur la pellicule, William raconte ses expériences, parle aux intimidés et aux intimidateurs. «Il va y avoir un film. Je ne dis pas que ça va gagner aux Oscars, mais ça va parler de l'intimidation, je vais parler de ce que j'ai vécu».

Soutenu par Intègr'Action jeunesse, le document vidéo donnera aussi la parole à d'autres victimes d'intimidation et présentera les ressources d'aide. Il sera offert aux écoles.

ALEXANDRE BROCHU

AVENIR ÉLÈVE PERSÉVÉRANT



Alexandre Brochu
École de l'Achigan

À 5 ans, lorsqu'Alexandre Brochu est entré à l'école, il était pratiquement muet. Atteint d'une dysphasie sévère, le moindre apprentissage était pour lui un obstacle insurmontable. Avec le soutien de ses parents, il a mené de nombreuses luttes qui lui permettent aujourd'hui d'aspirer à une vie captivante et remplie. Ce jeune homme de 17 ans poursuit ses études et envisage l'avenir en gardant la tête droite, tout en nourrissant des rêves. Si Alexandre a prouvé quelque chose à la face du monde, c'est bien qu'il n'avait pas peur de relever ses manches!

Alors qu'Alexandre venait de terminer sa maternelle, une expérience qui a été ardue, l'école a convoqué ses parents. La rentrée avait lieu dans deux jours, mais on leur a annoncé qu'on refusait de prendre Alexandre à temps plein en première année et on a proposé qu'il reste à la maison les après-midis.

La mère d'Alexandre s'y est objecté fortement! C'est finalement dans une école de langage qu'il est entré. Grâce au soutien des spécialistes, Alexandre a appris à s'exprimer et a résorbé sa colère. « J'ai eu peur pendant longtemps que l'étiquette "handicapé" soit collée sur le front de mon fils », avoue sa mère. Treize ans plus tard, Alexandre regarde les choses froidement. « J'ai un handicap. Ça ne me dérange pas de le dire. Mais je ne veux pas que ça m'arrête. »

Alexandre a traversé ses années scolaires malgré un diagnostic imposant : dysphasie sévère touchant les différents types de mémoire, la compréhension, la résolution de problèmes ainsi que l'accès à l'abstraction, en plus d'une dyslexie-dysorthographique. Ses premiers apprentissages scolaires ont révélé un important retard de plus de deux ans sur le niveau attendu.

Jean-Guy Bouchard, enseignant à l'école secondaire de l'Achigan et tuteur de stage du jeune homme, observe combien il est difficile pour un élève de se faire accepter lorsqu'on ne peut pas communiquer normalement. « Son langage télégraphique, sans utilisation des pronoms, n'était rien pour faciliter ses relations avec les autres! Mais il a surmonté tout cela! » La preuve, à l'établissement qu'il a fréquenté après l'école de langage, il a reçu un méritas. « C'est un élève très impliqué et intéressé par tout, note M. Bouchard. Il est toujours à l'affût. » Alexandre, qui attribue à son tuteur une grande partie de sa réussite, comprend qu'il doit travailler plus fort que les autres. « Mais quand on fait ce qu'on aime, on ne compte pas les heures. »

Alexandre semble avoir trouvé ce qu'il aime. En cheminement particulier à son école secondaire, il s'est impliqué à la coopérative Le Bedon Rond, qui offre des services de traiteur. Ça allait si bien qu'on lui a rapidement offert d'accéder au programme

Formation préparatoire au travail, ce qui lui a permis de faire un stage d'un mois dans une usine de moulures de bois. Il n'appréciait pas le travail à la chaîne, mais a vite découvert qu'il aimait l'esprit d'équipe.

C'est finalement en préparant un party de Noël que la passion d'Alexandre pour la cuisine s'est confirmée. Son cousin, chef cuisinier à Montréal, lui a demandé son aide pour préparer un repas familial. Pour Alexandre, ça a été le coup de foudre! Il a ensuite fait un stage dans un restaurant, qui l'a employé par la suite, puis dans une chocolaterie. « Ce que je trouve le plus difficile, c'est d'oublier les choses. C'est comme un trou dans ma mémoire. Ça fait partie de mon trouble d'apprentissage. » Mais loin de se laisser démonter, il a trouvé des méthodes pour bien fonctionner. « Je fais des listes et je ne m'en sépare jamais. Quand je cuisine, je sais que je fais du bien aux gens! »

Dans ses temps libres, il est le chef cuisinier attitré de sa famille. « Parfois, j'arrive de travailler et le souper est prêt », note sa mère. « J'aime cuisiner avec ma grand-mère Rita, avec qui j'échange des recettes et des méthodes. J'aime aussi le faire avec mon père », note Alexandre, qui trouve sa mère « un peu lente » depuis qu'il a développé de la méthode et pris de l'expérience! « Ma mère est à la base de mon succès. Si j'y arrive, c'est d'abord parce qu'elle ne m'a jamais abandonné. »

Heureux comme un roi, Alexandre termine sa formation préparatoire au travail avec réussite et avoue qu'il ne manque presque rien à son bonheur. Presque... « J'aimerais beaucoup entendre les encouragements de mon frère Olivier, 15 ans, et de ma sœur Julie, 16 ans. Ils sont importants pour moi et j'aimerais savoir qu'ils sont fiers de moi. Ça me manque un peu. »

Alexandre Brochu rêve d'avoir un jour sa propre pâtisserie, un domaine qui lui permet de donner lieu à sa créativité et à son sens de l'esthétisme. « Quand c'est beau, ça goûte meilleur », ajoute-t-il.



Alexandre Brochu
Finaliste dans la catégorie AVENIR Élève persévérant

«Thunder», un petit miracle signé Jacques Rougeau

DONALD BROUILLETTE

Laurentides Express - Journal le Courrier



Steve Corbeil participera les 27, 28 et 29 décembre au spectacle familial de Jacques Rougeau à Joliette, Boisbriand et Sherbrooke. PHOTO GABRIELLE DOUTRE

Le 28 décembre, quand Steve Corbeil de Blainville alias Thunder montera dans le ring au Centre d'excellence Sports Rousseau à Boisbriand, dans le cadre du «spectacle familial Jacques Rougeau», ses parents seront sans doute assis sur le bout de leur siège, plus probablement debout, les larmes aux yeux et on peut les comprendre.

Steve Corbeil, 19 ans, souffre de dysphasie sévère, de troubles de motricité fine et de troubles envahissants du développement. En bas âge, les intervenants et spécialistes étaient loin d'être encourageants quant à ses possibilités d'apprentissage, étant

donné ses lourds handicaps... On imagine le parcours du combattant de ses parents, Diane et Pierre.

Mais Steve avait tout jeune et a toujours une grande passion: la lutte! Lui-même est un peu incapable de nous l'expliquer, sinon que «ça bouge, que c'est actif».

Alors, il y a deux ans, Diane et Pierre ont timidement, presque sur la pointe des pieds, demandé à Jacques Rougeau qui a une école de lutte à Le Gardeur, s'il ne pourrait pas prendre Steve comme élève? La mère craignait en outre le jugement des autres élèves face au lourd handicap de Steve.

Et ici commence le petit miracle, avec l'intervention de celui qu'on appellera le bon géant... Jacques Rougeau accepte de prendre Steve, tout en disant aux parents de ne pas s'attendre à ce que leur fils participe aux spectacles du groupe.

Steve a des problèmes de coordination, d'équilibre. Mais Jacques Rougeau se montre patient, extrêmement patient, nous disent les parents. Le groupe d'élèves se révèle très protecteur, comme une petite famille dans laquelle Steve s'intègre. Le grand rêve de Steve, la lutte, devient une réalité hebdomadaire et les allers-retours Blainville/Le Gardeur rythment dorénavant la vie des Duquette-Corbeil.

Finalement, Steve fait de très courtes apparitions dans le ring, lors de spectacles à Trois-Rivières et Gatineau l'an passé. Jacques Rougeau insiste pour qu'il joigne le groupe à la fin des spectacles, afin de rencontrer le public et de signer des autographes.

Ces derniers deux ans ont amélioré tant les capacités physiques de Steve, que son estime de soi et son aptitude à communiquer avec les autres, observe sa mère Diane Duquette.

C'est donc avec un mélange d'appréhension et de fierté que les parents de Steve-«Thunder» verront leur fils monter dans le ring pour un combat, lors de la série de spectacles des 27, 28 et 29 décembre, à Joliette, Boisbriand et Sherbrooke.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, au lendemain du spectacle de Sherbrooke, Jacques Rougeau et une dizaine de ses élèves partiront en croisière et Steve sera de l'équipée! Une première pour la famille Duquette-Corbeil, qui se séparera du fils pendant une dizaine de jours. Grosses émotions à l'horizon!

Suivez-nous sur Facebook (<http://www.facebook.com/JournalCourier>) et Twitter (@JournalCourier)

Jean-Philippe présente le projet



C'est à son école secondaire Magdeleine de La Prairie que Jean-Philippe Hottote a présenté le projet La dysphasie, au-delà du sommet. C'est sur la Place de l'amitié qu'il a mis son kiosque afin d'informer tous les élèves de l'école sur le projet, mais aussi sur la dysphasie. Bravo Jean-Philippe pour l'initiative!

Lauréats et candidats 2012



Jérôme Métivier-Pinard

PRIX Ambassadeur DE L'IRD PQ, l'Institut Universitaire de la réadaptation
Catégorie adultes et aînés



Voir la vidéo : <http://www.irdpq.qc.ca/jerome-metivier-pinard>

C'est avec beaucoup d'énergie, de courage et de volonté que Jérôme travaille à dépasser son trouble du langage, sa légère difficulté de motricité fine et son trouble du déficit de l'attention.

En 2008, Jérôme est passé à l'IRD PQ par le processus d'évaluation et d'apprentissage au travail non compétitif. Il travaille maintenant à la Résidence Seigneuriale, où il fait différents travaux d'entretien et anime des activités pour les personnes âgées.

En 2010, Jérôme a entrepris une longue marche de 740 km dans la partie française de la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Seul avec son sac à dos et un budget restreint, il est parti à la découverte de l'inconnu. C'est un défi de taille pour bien des gens, mais encore plus extraordinaire pour une personne dysphasique. En 2011, il est retourné marcher les 800 km restants sur la portion espagnole afin de compléter son défi.

Jérôme est devenu un modèle pour les gens de son entourage, un exemple inspirant de volonté et de persévérance pour tous les jeunes dysphasiques!

Un jeune dysphasique partage son récit sur la persévérance

OLIVIA NGUONLY

Hebdo Rive Nord

« On a dit à mes parents que je ne me rendrais pas jusqu'en 5e secondaire » - Patrick Desjardins

Patrick Desjardins avait trois ans lorsqu'on lui diagnostique une dysphasie sévère. « C'est comme si un "building" m'était tombé dessus. Je m'attendais à tout sauf à ça », se souvient Claudette Roy, la mère de Patrick. Elle décide de se retrousser les manches, quitte son emploi et se consacre entièrement à faire progresser les apprentissages de son enfant.

Dès lors, Mme Roy entame une collaboration avec différents spécialistes pour améliorer la motricité, le langage et la compréhension du petit garçon. « Un devoir de dix minutes pouvait prendre jusqu'à trois heures », raconte-t-elle. Aujourd'hui âgé de 21 ans, Patrick a terminé ses études secondaires et est diplômé en électronique au CFP des Riverains.

C'est à l'école Nicolas et Stéphanie, anciennement située au Centre à Nous et dont la mission était d'offrir un service d'éducation spécialisée pour les enfants dits fragiles, que Patrick fait son entrée en milieu scolaire. Il y restera jusqu'à l'âge de neuf ans pour ensuite fréquenter deux écoles primaires de Repentigny, où il dit avoir toujours eu de « bons profs ».

Persévérer à tout prix

« Je n'ai jamais eu de difficultés d'adaptation, malgré mon handicap, puisque j'aime les profs, j'aime rencontrer de nouvelles personnes et me faire de nouveaux amis », explique-t-il en ajoutant qu'à la fin de son primaire, sa dysphasie avait régressé à un niveau modéré. Sa mère ajoute que Patrick a toujours gardé deux buts en tête tout au long de son parcours scolaire : aller au « régulier » et finir son secondaire.

Son entrée au secondaire se fait dans une classe de cheminement temporaire. Si plusieurs de ses camarades décrochent, Patrick, lui, s'outille afin de ne pas abandonner : « Je me suis fixé des objectifs à la fin de chacune de mes sessions et je crois qu'il faut



Aujourd'hui, Patrick Desjardins souhaite faire son entrée sur le marché du travail
PHOTO STÉPHANE GRÉGOIRE

tirer sa motivation d'un de ces trois points au minimum : ses profs, la matière et les amis que l'on fréquente à l'école. Moi, tout ça constituait ma motivation, c'est une combinaison ».

« *Un devoir de dix minutes pouvait prendre jusqu'à trois heures* ». Claudette Roy, mère de Patrick

En troisième secondaire, le jeune homme se découvre une passion pour l'électronique et décide de s'inscrire au Centre de formation professionnelle des Riverains de Repentigny et de poursuivre son rêve. « Ce n'était pas toujours facile, mais puisque j'aimais mes cours d'électronique, ça me donnait une boost pour faire mes matières de base. J'ai aimé le CFP pour ça », se souvient Patrick.

En regard avec son propre parcours, il croit que les programmes de niveau secondaire devraient intégrer des expériences concrètes en milieu de travail afin que les jeunes se familiarisent avec différents métiers. « On devrait faire des actions comme ça pour faire diminuer le taux de décrochage dans notre région, qui est très élevé », commente-t-il. Aujourd'hui, après un stage en électronique, Patrick caresse d'autres rêves : ceux de se trouver un emploi et de poursuivre ses études au cégep. « J'ai déjà rencontré plusieurs employeurs potentiels, mais ma dysphasie rend les entrevues plus difficiles, parce que je n'interprète pas toujours bien les questions. Je continue toutefois d'aller de l'avant parce que je veux travailler. »

La persévérance est payante



Danick s'est vraiment développé une passion pour l'équitation. Il a même terminé à égalité au premier rang avec une autre élève lors d'une compétition organisée par son école secondaire. (Photo: Courtoisie)

PHILIPPE BOISVERT

L'œil Regional

Danick Chamberland de Saint-Mathieu-de-Belœil a 16 ans, mais n'a jamais été un jeune homme tout à fait comme les autres. Danick souffre de dysphasie sévère, une maladie congénitale grave qui affecte le développement du langage au niveau de l'écrit et de l'oral.

La dysphasie résulte d'une dysfonction cérébrale au niveau de la zone du langage, entraînant des limitations au niveau de la compréhension et de l'expression au point d'empêcher l'enfant atteint de communiquer normalement et de participer à des activités normales pour un jeune de son âge, notamment lorsqu'on parle de sport. Étant un grand passionné de l'activité physique, Danick n'a pas lâché et a même remporté une compétition équestre tout dernièrement.

Lorsqu'elle a envoyé son fils à la maternelle, Martine Caron savait bien que Danick n'était pas tout à fait comme les autres et qu'il avait de la difficulté à communiquer. C'est à ce moment qu'on lui a diagnostiqué la dysphasie, une maladie qui devrait l'empêcher de faire plusieurs choses qu'il aimerait faire.

"Pour résumer, Danick ne comprend que les choses qui sont dites, expliquées ou écrites d'une façon simple. En fait, ce ne sont pas des enfants moins intelligents que les autres. Ils savent ce qu'ils veulent nous dire, mais ne savent pas comment le dire", affirme sa mère.

La situation était frustrante, et plusieurs auraient tout abandonné. Normalement, un enfant atteint de dysphasie ne franchit en moyenne que la deuxième année. Après avoir passé sa première année élémentaire dans un groupe restreint, Danick l'a par la suite repassée et a été intégré à une classe normale jusqu'en quatrième année.

Ça n'a pas été facile, mais à 16 ans, Danick est maintenant rendu dans une classe d'appoint de 3e secondaire. Le jeune homme qui peinait à s'exprimer réussit

maintenant à se faire très bien comprendre et les progrès sont impressionnants. Merci aux séances d'orthophonie et aux sports!

"Danick a toujours été un fanatique de sport, il adore ça, explique sa mère. Depuis qu'il est jeune, il a toujours joué au hockey, il a fait de la natation et il s'implique énormément à ce niveau à l'école, c'est un passionné."

Malheureusement, le jeune homme n'aura jamais été aussi bon que ses camarades du même âge. Lorsqu'il jouait au hockey par exemple, Danick ne pouvait tout simplement pas comprendre toutes les explications données par l'entraîneur. Les enfants atteints de dysphasie ont besoin de bien se concentrer et se fatiguent facilement à cause de cela. Et comme il s'agit de compétition, c'est toujours difficile pour un athlète de ne pas être au même niveau.

C'est lorsqu'il était en quatrième année que Danick a découvert sa grande passion, l'équitation. "Lorsqu'il est revenu d'un camp de deux jours organisé par l'école, il m'a tout de suite dit qu'il aimerait en refaire. Son orthophoniste nous en a aussi parlé et a recommandé ce genre d'activité, le contact avec un animal est très profitable." Depuis ce jour-là, Danick n'a pas démordu de l'équitation. Il pratique ce sport deux fois tous les 15 jours et participe à plusieurs compétitions. Dernièrement, Danick a même terminé, ex-aquo avec une autre participante, au premier rang d'une compétition équestre pour débutants organisée par l'école secondaire du Mont-Bruno.

Il s'agissait véritablement de la première fois où le jeune avait été le meilleur. Ce résultat l'a tellement encouragé que Danick rêve plus tard de s'acheter un cheval et de poursuivre la compétition. Chose qui semble de plus en plus possible, car le jeune Danick risque bien de mener une vie quasi normale au cours des prochaines années de sa vie.

"Mon fils a connu des progrès qui sont fulgurants, j'aimerais vraiment le féliciter de ses efforts et de sa persévérance, mais aussi de l'appui qu'il a reçu de professeurs, de la famille et des gens de l'équitation. Maintenant lorsqu'il finira son 3e secondaire, il aura la chance de faire un DEP et de travailler normalement comme les autres.

"Ça l'encourage énormément à poursuivre. Malgré tout ce qui lui est arrivé, il continue de travailler très fort et il aime l'école. En ce moment, ce qu'il aimerait faire, c'est le cours de briqueteur-maçonnerie. J'aimerais simplement lui dire de ne pas lâcher et de continuer et donner de l'espoir à tous les enfants en difficultés d'apprentissage."